

## BOXE & HAUTE COUTURE

# Le choc esthétique

**Parler de boxe dans la rubrique culturelle? Et pourquoi pas. Mon dernier choc esthétique, je le dois à Anthony Joshua, le champion du monde des poids lourds.**

Quel corps, quelle classe, ce Joshua! Si la boxe est surnommée « le noble art », c'est dû à son caractère majestueux, grande gueule, trompe-la-mort, pas-froid aux yeux. Mais revenons à notre champion. En juin, Joshua essayait une surprenante défaite contre Andy Ruiz Junior. Cet adversaire petit et lourd, rapide et mobile comme un sanglier, devenait le nouveau champion du monde. Stupéfaction.

Le 7 décembre, A. J. prend sa revanche : il ne cesse de sautiller autour de Ruiz et sa tactique paye. Il récupère ses ceintures au terme d'un spectacle où l'on aura vu des gouttes de sang sur son short de satin blanc, des éclaboussures de sueur traverser nos écrans.

Tâchons d'en savoir plus sur cet art noble et voyou. Avec *L'insoumis* d'abord, un ouvrage sur Mohamed Ali. Celui-ci aimait « provoquer les gens pour voir s'ils se mettaient en colère ». Il parle comme il boxe, avec une redoutable dextérité, et à la fin il touche. Il parle comme il boxe « jusqu'à sidérer ». Il aimait faire des tours de magie, et en effet il boxe comme un magicien. Il se dit le plus beau, le plus grand, et on y croit : « Je ne suis pas un poète, je suis la poésie. » Champion du peuple, il était partout chez lui. Par sa force de conviction et son audace, il aura donné « ce qu'il faut de narration aux hommes pour se soulever ».

Encore un round? Oui, avec Mike Tyson à présent. Pour les éléments biographiques sordides, se reporter à Wikipédia. Il ne s'agit pas ici d'être pour ou contre le personnage, mais de partager un moment de boxe, et peut-être de poésie. Tyson remporte la palme de la transgression contre François Botha, en 1999. Alors que la cloche sonne la fin du round – moment où habituellement les boxeurs se relâchent, s'offrent quelques secondes de répit –, à ce moment-là, lui ne s'arrête pas.

### Coups de grâce

L'arbitre interfère, mais Iron Man continue à se battre et son adversaire se prend un pain. La scène se répète à la fin de plusieurs rounds. Le message est clair : il ne s'arrête jamais. Ce qui lui procure un ascendant psychologique dévastateur. À la fin du match, la teigne s'approche de Botha, qui a la gueule explosée. Et là, Tyson lui fait un de ces câlins... Il le serre dans ses bras gantés avec une tendresse incroyable. Contraste total. Sachez que le *bad guy* est par ailleurs colombophile, c'est-à-dire qu'il élève des pigeons voyageurs. En regardant ces photos où il tient une colombe entre ses mains, on se dit que parfois, sous l'armure virile, la tendresse insiste (voir aussi p. 21).

Elle insiste, alors laissons-lui la place. Place à un art plein de délicatesse : la haute couture, avec une exposition consacrée à Yves Saint Laurent et à ses fournisseurs de matière, les soyeux lyonnais. Les matières lui tapent dans l'œil, il taille là-dedans les silhouettes de la sensualité. Place à Yves Saint Laurent, qui a dit : « J'ai mené le combat de l'élégance et de la beauté. » Il fut l'un des premiers à faire défiler des mannequins noirs. Son parfum Opium, « pour celles qui s'adonnent à Yves Saint Laurent », fit un scandale de tous les diables.

L'excellence frappe, elle donne des coups de grâce. Ces différentes formes de combattivité nous disent de ne pas renoncer, de ne pas se décourager. Travaillez la beauté de votre geste, qu'il soit sportif, esthétique ou politique.

● Rachel Guilbault

> Judith Perrignon, *L'insoumis. L'Amérique de Mohamed Ali*, Grasset, 2019.

> Jacques Henric, *Boxe, Seuil*, 2016.

> Yves Saint Laurent et les coulisses de la haute couture à Lyon. Catalogue d'exposition, éd. Libel.

Il parle comme il boxe, « jusqu'à sidérer »



Captures d'écran, archive INA

Mohamed Ali sur le plateau d'Apostrophes, 5 mars 1976.